

JEUNE PUBLIC

PRODUCTION 17 | 18
CRÉÉE SUR LE TERRITOIRE

HELEN K.

Elsa Imbert

Dossier de production

DIRECTION ARNAUD MEUNIER

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

HELEN K.

spectacle jeune public à partir de 8 ans

texte et mise en scène Elsa Imbert

chorégraphie et collaboration artistique Cécile Laloy

avec

Leïla Ka

Maybie Vareilles*

Stéphane Piveteau

scénographie Adeline Caron

création musicale Patrick De Oliveira

lumière Aurélien Guettard

costumes Ouria Dahmani-Khouhli

régie générale Norbert Pontier

conseillère en langue des signes Emmanuelle Keruzoré

* Issue de l'École de la Comédie

construction décor et costumes

Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne

durée 55 mn

production

La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national

avec le soutien du DIESE # Auvergne - Rhône-Alpes | dispositif d'insertion de L'École de La Comédie de Saint-Étienne

CALENDRIER 2017 | 2018

La Comédie itinérante | 7 février au 17 mars 2018 : Boën-sur-Lignon | 7 et 8 février 2018 | Le Chambon-sur-Lignon | 2 mars 2018 | Ambert | 3 au 5 mars 2018 | La Chaise-Dieu | 9 mars 2018 | Saint-Didier-En-Velay | 13 mars 2018 | Pélussin | 15 mars 2018 | Sainte-Sigolène | 16 mars 2018 | Costaros | 17 mars 2018 | La Comédie de Saint-Étienne | 21 au 24 mars 2018

L'HISTOIRE

Helen K. retrace l'histoire à la fois singulière et fascinante d'Helen Keller, cette célèbre petite fille américaine qui devint à la suite d'une maladie subitement aveugle et sourde à l'âge de deux ans. Dans un dispositif léger prévu pour aller à la rencontre de tous, un récitant, une comédienne et une danseuse nous racontent les grandes étapes de cette éducation passionnante par une jeune éducatrice du nom d'Annie Mansfield Sullivan.

À la manière d'une enquête nourrie de documents réels - photographies, correspondances, extraits d'autobiographie - ils reconvoquent pour nous le choc de cette rencontre, la formidable histoire d'amitié qui s'en suit, le tournant résolument optimiste que prend dès lors la vie de cette petite fille. Sur un mode ludique, le spectacle interroge les petits comme les plus grands sur la façon dont nous considérons le handicap, mais également sur la manière dont le langage, quel qu'il soit, transforme notre perception du monde.



NOTE D'INTENTION

Un destin fascinant

Helen Keller est née à la fin du 19^{ème} siècle dans une petite ville du nord de l'Alabama. À l'âge de 18 mois, elle contracte une forte « fièvre cérébrale » (probablement due à une scarlatine) qui la laisse subitement sourde, muette et aveugle. Helen décrira plus tard cette période comme un no world (non-monde), un univers noir et silencieux coupé de toute communication. Ses proches pensent alors qu'elle a également perdu toutes ses facultés psychiques.

Les parents d'Helen décident néanmoins de consulter quelques années plus tard, Alexander Graham Bell, célèbre inventeur du téléphone qu'on connaît moins pour son grand travail de phoniatre. Ce dernier les oriente vers la Perkins Institution for the Blind de Boston. C'est le directeur de cet établissement, le Docteur Anagnos, qui aura l'intuition géniale de confier l'éducation d'Helen au soin d'une de ses anciennes élèves, encore toute jeune fille, qui a elle aussi connu la cécité. Elle se prénomme Annie Mansfield Sullivan, elle n'a pas vingt ans.

Annie est engagée par la famille Keller et prend en main l'éducation d'Helen alors âgée de 7 ans. Faisant preuve d'une grande détermination mais aussi d'une intuition très fine, Annie va peu à peu parvenir à sortir Helen des ténèbres. Grâce à son obstination, Helen passera ainsi d'un état quasi sauvage à la plus grande érudition. Elle apprendra à s'exprimer par le langage des signes, à lire le braille, à écrire avec une machine et même plus tard à parler. Première femme handicapée à intégrer une université et à en sortir diplômée, elle deviendra par la suite une militante politique très engagée à gauche et féministe... Elle est l'auteure de plusieurs articles, essais et romans, lus dans le monde entier.

À la manière d'une enquête, travailler à partir d'un matériau brut nourri de documents réels et fictionnels

L'histoire d'Helen Keller et d'Annie Mansfield Sullivan a inspiré de nombreux livres et films, une pièce représentée à Broadway adaptée en français par Marguerite Duras, des dessins animés, une très belle bande dessinée... Mais il existe également une multitude de documents réels retraçant les cheminements de cette éducation. On dispose ainsi de l'autobiographie d'Helen Keller (*The story of my life*), de la correspondance qu'entretenait Annie Sullivan avec le Docteur Anagnos (directeur de la fondation Perkins) qui relate toutes les difficultés auxquelles fut confrontée la jeune éducatrice, de témoignages de grands écrivains, comme Mark Twain notamment, mais aussi de nombreuses photographies et de quelques extraits vidéos.

À la manière d'une enquête, je m'appuie sur ces différents éléments pour retracer la rencontre entre ces deux femmes et leur long cheminement.

Au plateau, un travail très physique. La danse comme métaphore à la fois de la différence et d'une ouverture au monde

La notion de handicap n'existe que par la confrontation avec la norme, et l'adaptation obligatoire que nous imposent nos systèmes sociaux. À contrario, l'art et la danse en particulier, permet de raconter et même de valoriser la singularité. Lorsque je me suis demandée qui pourrait le mieux interpréter le personnage d'Helen, j'ai très vite pensé à une danseuse. Lorsque l'on regarde le très beau film d'Arthur Penn *Miracle en Alabama*, il y a quelque chose de très chorégraphié dans les postures de Patty Duke, la très jeune fille qui interprète le rôle d'Helen. Dans la pièce adaptée du même film par Marguerite Duras, l'un des personnages s'écrit à propos d'Helen : « elle est comme enfermée dans un petit coffre fort dont personne n'aurait la clef ». Grace à l'aide de son éducatrice, Helen va parvenir à s'ouvrir sur elle-même et sur le monde. Elle va peu à peu étendre son territoire. Plutôt que de chercher à raconter cette ouverture de façon très terre à terre, j'ai eu envie de le faire par le biais de la danse qui est une langue à part entière. Je ne pouvais pas envisager mieux qu'une danseuse pour raconter cette différence, mais aussi cette intelligence extrême.

A mes côtés, la chorégraphe Cécile Laloy avec qui j'ai déjà collaboré. La danseuse Leïla Ka (talents Adami 2016), qui vient d'un univers Hip-Hop mais qui a également travaillé avec Maguy Marin interprète Helen. Au-delà des séquences très chorégraphiées, plusieurs séquences du spectacle sont très physiques. Comme par exemple la première rencontre entre Helen et son éducatrice, mais aussi cette autre scène durant laquelle Annie oblige Helen à se tenir assise devant son assiette et à se servir d'une fourchette pour manger son repas.

La volonté d'aborder la question du handicap à travers un angle résolument optimiste

La question du handicap vient bousculer ce que nous appelons la « normalité ». Elle n'en suit pas les règles, ne rentre pas dans son moule, particulièrement dans une société où la norme sociale pèse si lourdement. Le handicap nous interroge parce qu'il nous confronte à ce que nous refoulons pour bien vivre au quotidien : la conscience des limites du vivant, la conscience du risque de l'amoindrissement, du « déficit ». Il nous renvoie en somme à notre propre fragilité.

Ce qui me touche particulièrement dans l'histoire d'Helen Keller, c'est la manière dont l'éducatrice va faire preuve à l'égard de cette petite fille d'un grand respect en se refusant à tout apitoiement. Peut-être parce qu'elle a dans sa propre histoire connu elle aussi le handicap, c'est sa détermination qui va permettre à Helen d'avancer, de progresser sans cesse en repoussant toujours plus loin les limites de son savoir. En ce sens, l'histoire d'Helen Keller est tout sauf triste et misérabiliste. Je dirai même qu'il est difficile de faire histoire plus optimiste ! Il n'y a aucune place pour l'apitoiement, ni pour la commisération. La question qui se pose à Helen est de progresser pour parvenir à parler, à communiquer avec autrui car pour elle, le langage compte davantage pour l'esprit que la lumière ne compte pour la vue.

Le désir de montrer comment le langage change notre perception du monde

Au-delà de la question du handicap, l'histoire d'Helen Keller m'intéresse également parce qu'elle nous montre à quel point l'apprentissage du langage transforme notre perception du monde. Le langage vient éclairer le monde noir et silencieux d'Helen. Dans l'autobiographie qu'elle rédigea à l'âge adulte, sont retranscrites les lettres qu'elle écrivit avec l'aide d'Annie où l'on peut suivre ses progrès. Plusieurs conversations y sont également rapportées, certaines notamment au cours desquelles Annie tente de faire comprendre à Helen des notions philosophiques ou abstraites, comme le passage qui suit où il est question de définir ce qu'est l'amour. J'en cite quelques lignes:

« - L'amour, n'est-ce pas cela ?

- L'amour, dit-elle, est quelque chose de subtil comme les nuages qui, tout à l'heure, voilaient la face éclatante du soleil.

Puis, en termes plus simples, car je ne pouvais comprendre ceux-là :

- Vous ne pouvez toucher les nuages, mais vous sentez la pluie et vous savez quelle est, après un jour de chaleur, son action bienfaisante sur les fleurs et la terre altérées. L'amour, non plus, vous ne sauriez le toucher ; mais vous sentez de quel charme il pénètre les choses. Sans l'amour vous ne connaîtriez pas la joie, vous ne prendriez au jeu aucun plaisir. »

Cette dernière question relative au langage me semble particulièrement intéressante à soulever auprès du jeune public.

Un dispositif scénographique léger

Le dispositif léger laisse toute sa place aux mouvements des interprètes ; au sol un tapis de danse sur lequel s'inscrit le mouvement des corps mais aussi sur lequel on peut dessiner des lettres, écrire des mots. Tous ces mots qui ont marqué les grandes étapes de l'apprentissage de la parole par Helen. Plusieurs éléments sur roulettes : une porte, une petite table, une chaise, les quelques marches d'un escalier, le fil tendu d'une corde à linge dresseront avec sobriété les différents décors de la création. Dans un recoin, un peu à l'écart, un récitant debout derrière un pupitre, nous conte les étapes de cette histoire singulière. Légèrement en retrait du plateau, il prend en charge plusieurs parties du récit pour permettre un échange très physique et parfois silencieux entre les deux femmes.

Elsa Imbert - juin 2017



Sur le plateau, entre des cubes de bois et des arbres mobiles, la danseuse Leïla Ka joue Helen. Elle est magnifique. (...) C'est drôle, dynamique et moderne. Et si la musique et la lumière rythment le silence, d'autres signes cognent au coeur. ils disent simplement, et à des publics de tous les âges : tout est toujours possible. »

Le Progrès, mars 2018



ELSA IMBERT

auteure et metteure en scène

En tant qu'assistante à la mise en scène, Elsa Imbert collabore avec Arnaud Meunier sur plusieurs créations pour l'opéra comme *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *Colette* dans une version de chambre écrite et dirigée par Didier Puntos pour le festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence, ou encore *Ali-Baba* de Charles Lecocq dirigé par Jean-Pierre Haeck à l'Opéra Comique. Au théâtre, elle accompagne ce même metteur en scène sur la création de *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman brothers* de Stefano Massini, du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, de *Truckstop* de Lot Vekemans et de *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini.

Elle travaille par ailleurs également comme comédienne et collaboratrice artistique auprès d'autres metteurs en scène, comme Benjamin Lazar (*Egisto de Cavalli* représenté à l'Opéra Comique, *La la la*, un opéra en chansons créé au Théâtre de Suresnes), Antoine Campo (*Histoire du Soldat* et *Le Gendarme incompris* représentés à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet et *Les Bonnes* de Jean Genet), Thomas Derichebourg (*Albert 1er* de Philippe Adrien). Sous la direction d'Arnaud Meunier, elle a notamment joué dans : *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Tori no tobu takasa / Par-dessus bord* créé au Japon au printemps 2009 et repris en France au Théâtre de la Ville - Les Abbesses, *En quête de bonheur* représenté à la Maison de la poésie et *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata représenté au Théâtre national de Chaillot.

Elle a écrit trois courtes pièces : *Mademoiselle Y*, *Garçonne* et plus récemment *Petits Frères*, une pièce autour des fratries interprétée par de jeunes comédiens amateurs du quartier de Montreynaud à Saint-Etienne, un musicien et deux comédiens professionnels. Elle est membre de l'Ensemble Artistique de La Comédie.

CÉCILE LALOY

chorégraphe

Formée au CNSMD de Lyon, en parallèle, au Kung Fu et au clown, elle est interprète, pour plusieurs chorégraphes : Maguy Marin, Pierre Droulers, le collectif Loge 22, Annie Vigier et Franck Appertet (Cie les Gens d'Uterpan), Alice Laloy, Andonis Foniadakis. Elle travaille aussi avec Florence Girardon (Cie Zélid) et Pierre Pontvianne (Cie Parc) pour la création *Passion(s)* en 2016 qui regroupe 9 auteurs (Éric Pellet, David Mambouch, Maguy Marin, Ennio Sanmarco, Ulisses Alvarez, Philippe Vincent, Cécile Laloy, Florence Girardon et Pierre Pontvianne.) Elle enseigne régulièrement à l'École supérieure d'Art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne depuis 2012.

Elle fonde la compagnie ALS en 2003 et est soutenue pour ses 4 premières pièces par Maguy Marin et accompagnée plusieurs fois par François Tanguy du Théâtre du Radeau. En 2003, elle est lauréate du concours Solo Mio au CDC de Toulouse avec la création d'un solo pour Johanna Moaligou, *Jane*.

Elle crée notamment *Clan'ks*, un concert de danse, un concert chorégraphique avec 4 danseuses Marie Urvoy, Johanna Moaligou, Marie-Lise Naud et Julia Moncla au festival des sept collines à Saint-Étienne, en partenariat avec La Comédie. Dans cette pièce le public est invité à participer activement et jouer avec les danseuses à créer une ambiance de concert. Chorégraphe en résidence, son projet *Duo* vient d'être coproduit et créé à La Comédie de Saint-Étienne en 2017.



LEÏLA KA

danseuse

C'est par les portes du hip-hop et grâce à George Cordeiro, alias Ghel Nikaido, que Leïla Ka entre dans la danse.

C'est avec cet ancien interprète de la compagnie brésilienne de Bruno Beltrao, que, guidée par l'appétit de découvertes, elle se penche très vite vers le métissage des pratiques et l'identité de la danse. Ensemble ils créent la compagnie Favela et deux duos, *La table* et *Du bout des yeux*, récompensé par la bourse Beaumarchais SACD et le prix Résidence du concours des Synodales.

En 2016, lauréate des Talents Danse Adami, elle rejoint la compagnie de Maguy Marin pour interpréter son célèbre spectacle *May B*.

STÉPHANE

PIVETEAU

comédien

C'est à l'Université Rennes 2 qu'il rencontre les gens auprès de qui il a choisi de se former. Au cours de travaux de recherches et de spectacles, il a travaillé avec Denis Lebert et Nadia Vonderheyden, tous deux proches de Didier-Georges Gabily. Depuis, il privilégie les aventures collectives s'inscrivant dans la durée, notamment avec François Tizon (*Melancholia 1*, *La Dernière partie* de Jon Fosse), Cédric Gourmelon (*Premier Village* de Vincent Guédon), Rachid Zanouda (*La Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge), et avec les compagnies Théâtre à L'Envers (*Là* de Benoît Gasnier), ou *Lumière d'Août* (*Artémisia Vulgaris* de Marine Bachelot). Lors de stages, il poursuit sa formation auprès de metteurs en scène tels Matthias Langhoff, Pierre Meunier, Christian Esnay. Sous la direction d'Arnaud Meunier, il a joué dans *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata, *Cent Vingt-Trois* d'Eddy Pallaro, *En quête de bonheur*, *11 septembre 2001*, *Chapitres de la chute de Stefano Massini* et *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès. Il participe également au grand projet d'inauguration du nouveau site de La Comédie avec deux pièces écrites pour l'occasion : *Alertes* de Marion Aubert mis en scène par Kheireddine Lardjam et *L'homme libre* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Meunier. Il est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

MAYBIE

VAREILLES

comédienne

Maybie Vareilles obtient une licence d'Arts du Spectacle puis une licence de Lettres Modernes à l'Université Paul Valéry, avant d'intégrer le Conservatoire d'art dramatique de Montpellier. Parallèlement, elle poursuit son expérience au sein de compagnies de théâtre amateur et créations étudiantes.

Ces formations et projets lui ont permis de découvrir entre autres la déclamation baroque (aux côtés d'Anne-Guersande Ledoux), *le masque balinaï* (auprès d'Elisabeth Cecchi), et même de s'essayer à la comédie musicale (*Roxie Hart*, adaptation du film Chicago, spectacle mis en scène par Laurent Quentier). Elle intègre l'École de la Comédie de Saint-Étienne en septembre 2014 et en sort diplômée en juin 2017.

OURIA DAHMANI-

KHOUHLI

costumes

Formée à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne puis à l'ENSATT (École nationale supérieure des Arts et des Techniques du Théâtre), elle est depuis 1991 cheffe costumière permanente de La Comédie de Saint-Étienne. Elle réalise les costumes aux côtés de Béatrice Ravard, Charle Galissot, Barbara Hanicka, Laurent Pelly, Bianca Ursulov, Colette Huchard, Steen Albro, Sabine Siegwald, Rudy Sabounghi, Dragos Buhagiar et Anne Autran. Comme créatrice costume, elle travaille avec les metteurs en scène Daniel Benoin, Gilles Granouillet, Philippe Adrien, Jean Claude Berutti, François Rancillac, Philippe Zarch, Yves Bombay, Michel Raskine, Robert Cantarella, Cédric Veschambre, Julien Rocha, Elsa Imbert et Arnaud Meunier. Elle collabore aussi auprès d'autres structures telles que Maxime Couture, l'Opéra de Saint-Étienne, le CDN d'Orléans, La Comédie-Française et le Théâtre national de Nice.

ADELINE CARON

scénographe

Née en 1975, Adeline Caron étudie la scénographie à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris. Entre 2000 et 2003, elle travaille comme assistante à la Comédie-Française, au théâtre de la Tempête et à l'Opéra Basille de Paris.

Depuis 2002, elle signe des scénographies et des costumes pour le Théâtre du Vieux Colombier, le studio et la salle Richelieu de la Comédie-Française, le Théâtre de Caen, le Théâtre d'Amiens, le Narodni Divadlo de Prague, l'Opéra Comique de Paris, le Théâtre musical de Quimper, le Théâtre musical de Nanterre, le Badisches Staatstheater de Karlsruhe, le Grand Théâtre du Luxembourg, le Théâtre Athénée Louis Juvet et le théâtre des Bouffes du Nord de Paris.

Elle a accompagné en tant que scénographe notamment Piotr Fomenko, Marcel Bozonnet, Jean-Christophe Dollé, Louise Moaty et, depuis 2004, Benjamin Lazar. Depuis 2012, elle est aussi scénographe d'expositions pour la Maison de Victor Hugo/Paris, le Musée d'Orsay/Paris, le Musée d'Histoire Naturelle/Lille, le Musée d'Art Moderne/Zagreb, la Bibliothèque Nationale de France/Paris.

Elle entreprend en 2014 une étude sur la forêt de Verdun, Der Gärtner Tod/Verdun, qui obtient en 2016 le prix des Parcs et jardins de Picardie.

PATRICK

DE OLIVEIRA

création musicale

Musicien autodidacte, Patrick De Oliveira se tourne rapidement vers les possibilités offertes par la composition assistée par ordinateur. Celle-ci lui permet de travailler des orchestrations mêlant musique électronique et enregistrements de voix et d'instruments. Il suit également une formation spécialisée dans les techniques du son en studio et pour le spectacle vivant (lrpa). Après quelques expériences dans la musique live au sein de formations diverses, il est approché par la Cie Quincaillerie Moderne pour qui il devient le compositeur (*Le vernissage, Rixe, jeudi soir*). Il participe ensuite à plusieurs créations avec la Compagnie A.O.I. (*Super héros*) et Riad Gahmi (*Le jour est la nuit*).

Parallèlement il travaille en tant que régisseur son pour la Cie la Baraka d'Abou Lagraa (*Nya, El djoudour, Univers l'Afrique*) puis pour Nawal Lagraa (*Do You Be*).

Il s'associe ensuite à la Cie Dyptik (danse Hip-hop et contemporaine) pour qui il compose la bande originale de plusieurs spectacles (*Dyptik, Dissidanse, D.construction, Le cri...*)

Il décide en 2015 de passer à l'écriture et à la mise en scène de pièces chorégraphiques en co-fondant la Cie Sans Lettres (*Le dernier qui s'en souviennent* - avec Fanny Sage ; *Cette(7)voï(es)x* - avec Toufik Maadi)

Il débute son travail aux côtés d'Arnaud Meunier avec plusieurs lectures (*À ce stade de la nuit* de Maylis de Kerangal, avec Rachida Brakni ; *Le moindre mal* de François Bégaudeau) et les créations de *Truckstop* de Lot Vekemans et *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini. Depuis, il crée la musique de nombreux spectacles produits par La Comédie : *Fore !* d'Aleshea Harris mis en scène par Arnaud Meunier, *Les 3 singes* de Riad Gahmi mis en scène par Cécile Vernet, *L'homme libre* de Fabrice Melquiot mis en scène par Arnaud Meunier.

Marie-Laure Lecourt secrétaire générale, directrice des projets

Tél : + 33 (0) 6 23 81 86 18 | mllecourt@lacomedie.fr

Nathalie Grange administratrice de production

Tél : + 33 (0) 4 77 25 09 84 | ngrange@lacomedie.fr

Julie Lapalus chargée de production

Tél : + 33 (0) 4 82 24 00 33 | production1@lacomedie.fr

www.lacomedie.fr | 04 77 25 14 14 | Place Jean Dasté | 42 000 Saint-Étienne



Saint-Étienne
L'expérience design

Loire
LE DÉPARTEMENT

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Haute-Loire
LE DÉPARTEMENT